

Egalité des genres, s

Immersion au cœur d'une formation « Pour une éducation

Vendredi soir. Onze personnes forment un cercle. Chacun, chacune à son tour vient déposer au centre du cercle une image choisie individuellement. Une image qui « me représente, moi, dans mon genre ». Ce photolangage marque le point de départ du week-end de formation « Pour une éducation à l'égalité des genres ». Organisée par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), ces formations s'adressent à toute personne souhaitant réfléchir et agir à son échelle. Enseignant, enseignante, animateur, animatrice, travaillant dans le secteur de la petite enfance, dans une association...

Ce week-end de janvier réunit 6 femmes et 3 hommes. L'équipe de formation, composée de Marie-France Zicot et Lionel Lardinois, représente également les deux sexes. Telle est la volonté affichée. Tout au long de la formation, Marie-France et Lionel veilleront aux représentations qu'il et elle véhiculent, à l'interchangeabilité de leurs rôles. Toutes leurs interventions font usage de l'accord au masculin et au féminin. Si, d'emblée, l'utilisation du « chacun, chacune » vient titiller l'oreille, elle s'y installe naturellement au fil du week-end. Ici, la cohérence se vit pleinement. Au même titre que les méthodes actives. Chaque activité fait appel aux savoirs et vécus des participant-e-s. Marie-France et Lionel insufflent ça et là un questionnement, éclaircissent certains concepts, proposent grilles d'analyse et autres apports pour accompagner la compréhension, aiguiller le sens critique, ouvrir les perspectives.

(Se) déconstruire

Tout au long du processus de formation, différents supports (affiches, citations, vidéos, magazines...) permettent d'amorcer les échanges entre les participant-e-s. On aborde les rôles assignés aux hommes et aux femmes. On interroge les féminismes. On parle des images véhiculées dans la pub et de l'hypersexualisation des filles induite par l'industrie vestimentaire. On questionne la culture de la virilité et ses dégâts sur la santé mentale des garçons. Sans cesse, les stéréotypes sexués sont passés au crible, dénoncés, malaxés, interrogés... On déconstruit et reconstruit, en duo, en sous-groupe et/ou tous ensemble.

D'une activité visant à réaliser une fresque collective de mots, émergent des questionnements autour de la notion de « maternité », de l'idée de « douceur » accolée aux femmes ou d'« autorité » aux hommes. La place de la femme « à l'intérieur » est confrontée à celle de l'homme « à l'extérieur ». On s'interroge encore : au travers de notre éducation et de nos histoires personnelles, ne portons-nous pas toutes et tous ces stéréotypes, qu'on le veuille ou non ? Ce qui se pense et domine dans la société nous a été transmis. Est-ce possible de s'en émanciper complètement ?

Les participant-e-s ont vite cerné les enjeux qui se dessinent ici : la question de l'égalité des genres est, certes, complexe, mais surtout intime. « *Toucher au genre, ce n'est pas rien, souligne l'équipe formatrice. Cela remet en question tellement de choses : la manière dont on a été élevé, dont on s'habille, dont on parle, les études qu'on a entreprises, le métier qu'on fait... Il faut pouvoir comprendre ce que cela bouleverse en soi et donc, aussi, poser un regard empathique sur l'autre qui, lui ou elle aussi, est le résultat d'une construction. Si il ou elle le souhaite, on peut se mettre en position d'aider l'autre à se déconstruire, à poser des choix éclairés, mais sans jugement, sans imposer et en acceptant que l'autre prendra éventuellement un autre chemin que le nôtre.* »

Différents modèles, une société

A l'issue d'une activité de décryptage de magazines pour enfants, ados et adultes, le constat saute aux yeux : dès la petite enfance et jusqu'à l'âge adulte, il y a une forme de cohérence et de récurrence dans les messages véhiculés. « *Le fait de voir une maman dans sa cuisine avec sa fille n'a rien de dérangeant, souligne Marie-France. C'est la récurrence qui produit un modèle d'identification.* » Loisirs créatifs, coquetterie, passivité, soin de l'autre, intériorité sont les visuels et textes qui collent au sexe féminin. Le sexe masculin, lui, se voit souvent flanqué d'une image de paresseux ou bagarreur à l'école, et de performance au travail, il est aussi aventurier, musclé, inventeur, dehors... « *Ce qui pèse sur les hommes est tout aussi enfermante que ce qui pèse sur les femmes, poursuit la formatrice. Même si les rôles sont plus valorisants pour les hommes que pour les femmes, cela reste quand même des enfermements. Nous misons sur l'importance de varier les modèles d'identification. Cela ne veut pas dire qu'on*

3 stratégies d'action

« *Il y a trois niveaux d'intervention possibles pour agir sur les inégalités de genre, explique Marie-France Zicot, formatrice CEMEA. Soit on agit sur sa trajectoire **individuelle**, en tant que personne. L'espace d'action relève alors de la vie privée et nécessite parfois une aide personnalisée (psychologue, thérapeute). Soit on agit sur le **contexte**, à un niveau sociétal (pour lutter contre les inégalités salariales, par exemple). Cette action est collective et passe par les associations, syndicats, etc. Entre ces deux niveaux, vient le champ de l'**interaction**, qui interroge la relation aux autres. Il permet de se demander : Et moi là-dedans ? Qu'est-ce que je peux faire d'où je suis et qu'est-ce que j'ai envie de faire ? Souvent, il y a confusion entre ces niveaux. Le pouvoir d'action est possible, le tout est de savoir dans quel espace on le met.* »

